

Chartres, BM, ms. 213 (ancien 169) – détruit (1944)***Recueil de textes et de tables astrologiques.***

XII^e siècle (ca. 1135-1141).

Provenance : chapitre de la cathédrale Notre-Dame de Chartres

- **Etat matériel en 1890 :**

Parchemin ; 141 f., en partie à 2 col ; 185 x 135 mm

Initiales de couleur

Reliure « ancienne », selon le catalogue de 1890, sans plus de précision.

Aucune indication sur les mains.

Ce recueil de textes et de tables astrologiques semble avoir appartenu à un astrologue qu'il serait tentant d'identifier à Raymond de Marseille, dans la mesure où plusieurs des textes qu'il conservait (items 2, 4 et 5) ont été utilisés par cet auteur dans son *Liber cursuum* (1141) et dans son *Liber judiciorum* (ca. 1141)¹. Il provenait, d'après le catalogue de 1890, du chapitre cathédral de Chartres.

Textes :

1. Fol. 2-13. « Notes diverses et tableaux d'astrologie ; mouvement et corrélation des astres, etc. », dit le catalogue de 1890.

2. Fol. 14-30 ou 37v (?). Alcabitiu, [*Liber introductorius*]. Célèbre traité introductif qui devint par la suite le manuel de base de l'enseignement de l'astrologie dans les universités médiévales et qui est conservé dans plus de 200 mss. L'édition de Ch. Burnett se fonde sur une version de cette traduction aussi proche que possible de l'arabe, mais celle qui se trouvait dans ce ms. aurait sans doute pu contribuer à établir le texte de base de cette édition si ce codex avait survécu puisque l'item 5 comportait des annotations datées de 1135-1141, peut-être liées sinon au traducteur lui-même du présent texte (Jean de Séville ?) et à celui de l'item 5, du moins au premier utilisateur connu de cette traduction du manuel d'Alcabitiu, Raymond de Marseille².

Incipit du prologue au fol. 14 : « Incipit prologus Alcabizi : Postulata a Domino prolixitate vite... » (TK, col. 1078)

Éd. et présentation du texte latin dans Ch. Burnett, K. Yamamoto, M. Yano, *Al-Qabīṭī (Alcabitiu): The Introduction to Astrology. Editions of the Arabic and Latin Texts and an English Translation*, Londres-Turin, 2004, p. 156-364 (voir p. 161-162 sur notre ms.³, et p. 200-202 sur l'attribution de la traduction à Jean de Séville).

Voir également F. J. Carmody, *Arabic Astronomical and Astrological Sciences in Latin Translations. A critical Bibliography*, Berkeley-Los Angeles, 1956, p. 147.

¹ Ce qui ne veut pas dire que ce ms. « regroupait les écrits astrologiques de Raymond de Marseille », comme le dit Ch. Burnett, dans « L'astronomie à Chartres au temps de l'évêque Fulbert », dans *Le temps de Fulbert*, actes de l'université d'été du 8 au 10 juillet 1996, Chartres, 1996, p. 91-103 (p. 98), et « King Ptolemy and Alchandreus the philosopher: the earliest texts on the astrolabe and Arabic astrology at Fleury, Micy and Chartres », *Annals of Science*, 55 (1998), p. 329-368 (p. 337-338), réimpr. dans Id., *Arabic into Latin in the Middle Ages. The Translators and their Intellectual and Social Context*, Ashgate, 2009, texte n° I.

² Voir dans l'éd. récente de Raymond de Marseille, *Opera omnia*, t. I, *Traité de l'astrolabe, Liber cursuum planetarum*, éd. critique et trad. par M.-T. d'Alverny (†), C. Burnett, E. Pouille, Paris, 2009, p. 194-195, le § 97 du livre I du *Liber cursuum*. Voir également l'édition et la traduction en cours de son *Liber judiciorum* par M.-T. d'Alverny (†), Ch. Burnett et J.-P. Boudet, dont le ms. de base est celui de Paris, BnF, lat. 16208, fol. 13ra-26ra (fin du XII^e s.).

³ Où Ch. Burnett rectifie ses propos antérieurs en disant que le présent exemplaire a été copié « avec des œuvres associées à Raymond de Marseille ».

3. Fol. 38-39. « Autres notes et tableaux d’astrologie ; jours heureux et néfastes », selon le catalogue de 1890.

4. Fol. 41-62v (?). An., [*Judicia*], texte d’astrologie largement diffusé par la suite dont il existe plusieurs versions, anonymes ou attribuées tantôt à Ptolémée (avec le titre de *De judiciis ad Aristonem*), tantôt à Aristote⁴. Raymond de Marseille est là encore le premier utilisateur connu de ce texte dans son *Liber judiciorum*, daté de ca. 1141⁵.

Inc. : « Signorum alia sunt masculini generis, alia sunt feminini... » (TK, col. 1065)

Éd. Venise, P. Liechtenstein, 1509.

Voir Ch. Burnett, « An Unknown Latin Version of an Ancient *Parapegma*: The Weather-Forecasting Stars in the *Judicia* of Pseudo-Ptolemy », dans *Making Instruments Count. Essays on Historical Scientific Instruments Presented to Gerard L’Estrange Turner*, R. G. W. Anderson (éd.), Aldershot, 1993, p. 27-41 ; D. Juste, *Les Alchandreana primitifs. Étude sur les plus anciens traités astrologiques latins d’origine arabe (X^e siècle)*, Leyde-Boston, 2007, p. 273-276 ; Ch. Burnett, « Aristotle as an authority on judicial astrology », dans *Florilegium Mediaevale. Études offertes à Jacqueline Hamesse à l’occasion de son éméritat*, J. Meirinhos et O. Weijers (éd.), Louvain-la-Neuve, 2009, p. 39-62 ; D. Juste, « Les textes astrologiques latins attribués à Aristote », *Micrologus*, XXI (2013) : *The Medieval Legends of Philosophers and Scholars*, p. 145-164..

5. Fol. 63-140v (?). Abenbeisar, i. e. Ibn al-Bāzyār, ou Albumasar (?), De planetarum conjunctione. Cet important traité qui a été copié sur près de 80 folios est décrit dans le catalogue de 1890 comme ayant été « composé en 1136 (voir fol. 135) », et « suivi de diverses observations pour l’année 1139 et 1140. C’est peut-être le traité d’Aben-Eyazor, rabbin du XII^e siècle ». Il a été consulté, sans doute en 1919, par Charles Homer Haskins qui a remarqué qu’il contenait des mots arabes, était accompagné de notes datées de 1137 à 1141 et que la date du 1^{er} juillet 1135 était mentionnée au fol. 116 (cf. *infra*)⁶. Son incipit est inconnu par ailleurs alors que Richard Lemay et Charles Burnett ont noté qu’un certain « Abenbeisor » ou « Abenbeisar » était mentionné dans le *Liber cursuum* et dans le *Liber judiciorum* de Raymond de Marseille d’une façon qui permettait de penser que ce personnage serait identifiable avec l’astrologue juif du IX^e siècle Sahl ibn Bishr⁷. Mais cet astrologue fameux semble n’avoir jamais écrit un traité sur les conjunctions planétaires⁸, alors que l’identification, amorcée par le catalogue de 1890 et envisagée encore en 1963 par Lynn Thorndike, du dénommé « Abenbeisor » ou « Abenbeisar » avec le savant juif du XII^e siècle Abraham ibn Ezra, est doublement impossible : d’abord parce que ce dernier n’a jamais écrit un traité sur les conjunctions planétaires de cette ampleur, ensuite parce qu’aucun item de sa bibliographie astrologique n’est antérieur à 1148⁹. Il faut donc envisager une autre hypothèse, évoquée mais rejetée peut-être à tort par Charles Burnett dans son introduction à l’édition de la traduction latine du traité sur les grandes conjunctions d’Abū Ma’shar¹⁰, à savoir que ce personnage ne serait autre que l’astrologue du IX^e siècle Ibn al-Bāzyār, à qui est attribuée, par al-Bīrūnī et dans plusieurs manuscrits arabes tardifs et orientaux, la composition

⁴ Voir notamment le ms. Paris, BnF, lat. 16208, qui contient la version attribuée à Ptolémée (fol. 59rb-65ra) mais aussi une version anonyme (fol. 76ra-83vb), attribuée à Aristote, vers 1200, par le possesseur de ce ms., Roger de Fournival.

⁵ Voir l’édition en cours de ce texte, § 24 et suiv. ; Paris, BnF, ms. lat. 16208, fol. 13vb et sq.

⁶ C. H. Haskins, *Studies in the History of Mediaeval Science*, 2^e éd., Cambridge (Mass.), 1927, p. 90.

⁷ R. Lemay, *Abu Ma’Shar and Latin Aristotelianism in the Twelfth Century. The Recovery of Aristotle’s Natural Philosophy through Arabic Astrology*, Beyrouth, 1962, p. 144 et n. 2, qui se réfère au *Liber cursuum*, ms. Paris, BnF, lat. 14704, fol. 116ra, livre I, § 97 de l’éd. récente mentionnée *supra*, note 2, p. 194, où il est question des ouvrages astrologiques d’Alcabitius, de Messahala, et des « libris Abenbeisar » ; Ch. Burnett, « The Content and Affiliation of the Scientific Manuscripts Written at, or Brought to, Chartres in the Time of John of Salisbury », dans M. Wilks (éd.), *The World of John of Salisbury*, Oxford, 1984, p. 135-136, qui se réfère au passage suivant du *Liber judiciorum*, § 226 (Paris, BnF, ms. 16208, fol. 24va) : « Ab his non multum dissentiens Abenbeisar videns, cognominatus hebraice hisrahelita, quem in judiciis subtilissimum cognovimus, in libro suo quem judiciorum pretitulavit, tabulam de premissis figuravit [...] »

⁸ Voir notamment *The Fihrist of al-Nadīm. A Tenth-century survey of Muslim culture*, trad. B. Dodge, New York-Londres, 1970, vol. II, p. 651-652 ; F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, vol. VII, Leyde, 1979, p. 125-128.

⁹ Voir en particulier R. Smithuis, « Abraham Ibn Ezra’s Astrological Works in Hebrew and Latin: New Discoveries and Exhaustive Listing », *Aleph*, 6 (2006), p. 239-338.

¹⁰ K. Yamamoto, Ch. Burnett, *Abū Ma’shar on Historical Astrology : The Book of Religions and Dynasties (on the Great Conjunctions)*, Leyde, 2000, vol. I, p. xx-xxi et xxiv-xxv ; vol. II, p. xiii-xiv, n. 15.

du *Kitāb al-Qirānāt* (Livre sur les conjonctions) d'Abū Ma'shar (Albumasar)¹¹. L'on peut ainsi émettre deux hypothèses : 1) que le ms. 213 de Chartres conservait une version latine inconnue par ailleurs de ce fameux traité, attribuée à Ibn al-Bāzyār et différente de celle qui a abondamment circulé au Moyen Âge sous le nom d'Albumasar et a été publiée en 2000 ; 2) que Raymond de Marseille a confondu à tort « Abenbeisar » et Sahl ibn Bisr (souvent appelé Zahel Israelita dans l'Occident médiéval) mais que son intérêt pour le texte qui était conservé dans ce ms. devrait être pris en compte dans le cadre de l'édition en cours de son *Liber judiciorum*, d'autant plus qu'il est possible que Raymond ait été l'auteur des annotations à ce traité.

Titre : *De planetarum conjunctione*.

Inc. : « Si Saturnus et Juppiter... » (cf. TK, col. 1464)

Note du fol. 116, rapportée par Haskins, 1927, p. 90, n. 45, et Burnett, 1984, p. 135 : « In hoc anno quando erant anni a nativitate Christi MCXXXV, in kalend. julii, fuit Venus incensa in Cancro. » De fait, si l'on se fie au programme de Lars Gislen¹², une utilisation correcte des tables de Tolède, dont on sait que Raymond de Marseille fut le premier adaptateur latin dans son *Liber cursuum* (1141), permettait de savoir que le 1^{er} juin 1135 à 0h, Vénus se trouvait à 13° 35' Cancer et le Soleil à 14° 18' Cancer, Vénus étant donc « brûlée » par sa conjonction avec le Soleil. Même si Raymond dit dans le *Liber cursuum* que les tables de Tolède sont une découverte récente de sa part¹³, il est raisonnable de penser que cette annotation du ms. 213 se référant à la conjonction astrale du 1^{er} juillet 1135 a des chances d'être de sa main, et il en va peut-être de même pour les autres notes qui se trouvaient dans cette partie du ms. On pourrait, à cet égard, rapprocher les « observations pour l'année 1139 et 1140 », dont parle le catalogue de 1890, de la controverse datée de l'automne 1140 et rapportée dans le *Liber cursuum* sur la combustion de Mars du 27 octobre 1139¹⁴. Notons toutefois que lorsque Raymond parle de combustion d'une planète avec le Soleil, dans le *Liber judiciorum* comme dans le *Liber cursuum*, il emploie, à l'instar du traducteur du *Liber introductorius* d'Alcabitius, les mots *combustio* ou *combustus*, et non pas les mots *incendium*, *incensus* ou *incensa*.

Voir C. H. Haskins, *Studies in the History of Mediaeval Science*, 2^e éd., Cambridge (Mass.), 1927, p. 90 et n. 45 ; R. Lemay, *Abu Ma'Shar and Latin Aristotelianism in the Twelfth Century. The Recovery of Aristotle's Natural Philosophy through Arabic Astrology*, Beyrouth, 1962, p. 144 et n. 2 ; C. Burnett, « The Content and Affiliation of the Scientific Manuscripts Written at, or Brought to, Chartres in the Time of John of Salisbury », dans M. Wilks (éd.), *The World of John of Salisbury*, Oxford, 1984, p. 127-160 (p. 135-136) ; K. Yamamoto, Ch. Burnett, *Abū Ma'shar on Historical Astrology : The Book of Religions and Dynasties (on the Great Conjunctions)*, Leyde, 2000, 2 vol. ; Burnett, K. Yamamoto, M. Yano, *Al-Qabīlī (Alcabitius) : The Introduction to Astrology* (p. 475 sur le vocabulaire de la *combustio*) ; Raymond de Marseille, *Opera omnia*, t. I, *Traité de l'astrolabe, Liber cursuum planetarum*, éd. critique et trad. par M.-T. d'Alverny (†), C. Burnett, E. Poulle, Paris, 2009 (p. 372 sur les occurrences de *comburī* et *combustio* dans le *Liber cursuum*).

Bibliographie :

*H. OMONT, A. MOLINIER, C. COUDERC, E. COYECQUE, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XI, Chartres, Paris, 1890, p. 109.

*C. H. HASKINS, *Studies in the History of Mediaeval Science*, 2^e éd., Cambridge (Mass.), 1927, réimpr., 1960.

F. J. CARMODY, *Arabic Astronomical and Astrological Sciences in Latin Translations. A critical Bibliography*, Berkeley-Los Angeles, 1956.

¹¹ Voir *The Fihrist of al-Nadīm*, vol. II, p. 654 ; Sezgin, *Geschichte*, vol. VII, p. 154 et 329 ; Z. Matar, *The Faraj al-Mahmūn of Ibn Tāwūs : A Thirteenth Century Work on Astrology and Astrologers*, Ph.D, New York University, 1987, p. 82 et 378-379.

¹² Programme téléchargeable sur le site <http://home.thep.lu.se/~larsg/Site/Welcome.html>.

¹³ Raymond de Marseille, *Opera omnia*, t. I, livre II, § 1, p. 200-201.

¹⁴ *Ibid.*, p. 27-30 et 148-153, § 25-33.

R. LEMAY, *Abu Ma'Shar and Latin Aristotelianism in the Twelfth Century. The Recovery of Aristotle's Natural Philosophy through Arabic Astrology*, Beyrouth, 1962, p. 141-157 (sur Raymond de Marseille).

L. THORNDIKE, P. KIBRE (abr. : TK), *A catalogue of incipits of medieval scientific writings in Latin*, Londres, 1963.

The Fihrist of al-Nadīm. A Tenth-century survey of Muslim culture, éd. et trad. B. Dodge, 2 vol., New York-Londres, 1970.

F. SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, vol. VII, Leyde, 1979.

*C. BURNETT, « The Content and Affiliation of the Scientific Manuscripts Written at, or Brought to, Chartres in the Time of John of Salisbury », dans M. Wilks (éd.), *The World of John of Salisbury*, Oxford, 1984, p. 127-160 (p. 133-136 et 140).

Z. MATAR, *The Faraj al-Mahmūn of Ibn Tāwūs : A Thirteenth Century Work on Astrology and Astrologers*, Ph.D, New York University, 1987.

C. BURNETT, « An Unknown Latin Version of an Ancient *Parapegma*: The Weather-Forecasting Stars in the *Iudicia* of Pseudo-Ptolemy », dans *Making Instruments Count. Essays on Historical Scientific Instruments Presented to Gerard L'Estrange Turner*, R. G. W. Anderson (éd.), Aldershot, 1993, p. 27-41.

C. BURNETT, « L'astronomie à Chartres au temps de l'évêque Fulbert », dans *Le temps de Fulbert*, actes de l'université d'été du 8 au 10 juillet 1996, Chartres, 1996 (p. 91-103), p. 98.

C. BURNETT, « King Ptolemy and Alchandreus the philosopher: the earliest texts on the astrolabe and Arabic astrology at Fleury, Micy and Chartres », *Annals of Science*, 55 (1998), p. 329-368 (p. 337-338), réimpr. dans Id., *Arabic into Latin in the Middle Ages. The Translators and their Intellectual and Social Context*, Ashgate, 2009, texte n° I (avec un *addendum*).

K. YAMAMOTO, C. BURNETT, *Abū Ma'shar on Historical Astrology : The Book of Religions and Dynasties (on the Great Conjunctions)*, Leyde, 2000, 2 vol.

C. BURNETT, K. YAMAMOTO, M. YANO, *Al-Qabīlī (Alcabitius): The Introduction to Astrology. Editions of the Arabic and Latin Texts and an English Translation*, London-Turin, 2004.

D. JUSTE, *Les Alchandreana primitifs. Étude sur les plus anciens traités astrologiques latins d'origine arabe (X^e siècle)*, Leyde-Boston, 2007.

*RAYMOND DE MARSEILLE, *Opera omnia*, t. I, *Traité de l'astrolabe, Liber cursuum planetarum*, éd. critique et trad. par M.-T. d'Alverny (†), C. Burnett, E. Poulle, Paris, 2009.

C. BURNETT, « Aristotle as an authority on judicial astrology », dans *Florilegium Mediaevale. Études offertes à Jacqueline Hamesse à l'occasion de son éméritat*, J. Meirinhos et O. Weijers (éd.), Louvain-la-Neuve, 2009, p. 39-62.

P. GAUTIER DALCHÉ, « Guillaume de Conches, le modèle macrobien de la sphère et les antipodes : antécédents et influence immédiate », dans *Guillaume de Conches: Philosophie et science au XII^e siècle*, éd. B. OBRIST et I. CAIAZZO, Florence, 2011 (Micrologus Library, 42), p. 244 n. 63.

→ Mention du ms. avec renvoi à Burnett, 1984.

D. JUSTE, « Les textes astrologiques latins attribués à Aristote », *Micrologus*, XXI (2013), *The Medieval Legends of Philosophers and Scholars*, p. 145-164.